

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 1 (1904)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction à M. GUBLER, à Belmont (Boudry) Neuchâtel.  pour les annonces et l'envoi du journal à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

PREMIÈRE ANNÉE

N° 1.

JANVIER 1904

A NOS LECTEURS

Notre vaillante ruche romande vient de perdre sa reine, « la Guida », comme disent nos collègues italiens, une excellente mère, race du pays sélectionnée ! On s'est mis à sa recherche, on a fouillé tous les coins et recoins, peine inutile ! Hélas, le messenger nous a apporté la nouvelle qu'elle nous fait ses adieux et qu'elle se retire dans une ruche d'observation au bord de ce beau lac Léman. Est-il étonnant que le découragement se soit emparé de tout le peuple à la nouvelle du départ de cette mère aimée, dont nous étions si fiers ! — Désarroi complet, bruissement significatif dans la ruche, un voile de tristesse sur toutes les figures ; on s'approche en silence, on se demande : « et puis » — « ne sait-on encore rien ? » Hélas ! oui, on sait que la perte est là, grande — je serais tenté de dire « irréparable » et que bon gré, mal gré, il faut penser à un remplacement dans l'intérêt de notre conservation. Que de peine, malgré la bonne volonté de tous ! le travail est si difficile, l'enfantement si laborieux !

Cependant aujourd'hui nous avons la satisfaction de pouvoir vous présenter une jeune descendante de la mère défunte ! Espérons qu'elle sera à tous égards la digne fille de celle dont nous pleurons le départ.

Chers collègues ! nous vous la recommandons, ayez de l'indulgence pour elle, aidez-nous à guider ses premiers pas et s'il plaît à Dieu, elle saura plus tard occuper dignement son rang. En attendant il vous faut l'entourer de votre sollicitude ; c'est l'intérêt, l'affection, le dévouement qui font le bonheur d'un ménage.

Notre petit journal se présente à vous dans un habit bien modeste et sans prétentions ; mais il a l'intention de faire son possible pour gagner votre confiance. Des apiculteurs d'expérience nous ont promis

leur concours ; ceux qui autrefois ont appuyé la *Revue* sont prêts à nous aider ; mais il faut que le concours de tous nous soit assuré ! Il y a parmi nous encore tant de personnes capables qui ne peuvent jamais se décider à prendre la plume ; à elles nous disons avec l'Écriture : « Celui-là pêche qui sait faire le bien et qui ne le fait pas ! » Voyons donc, chers amis ! ne mettez pas votre lumière sous le boisseau ; faites un effort pour surmonter votre indifférence, envoyez-nous de temps en temps des nouvelles intéressantes qui feront plaisir à tous et chacun vous en sera reconnaissant !

Comme le faisait la *Revue*, nous publierons un calendrier chaque mois ; il sera suivi d'articles de fond. Il y aura une colonne pour les glanures, une autre pour les nouvelles des ruchers. A l'instar de nos chères petites bêtes nous butinerons un peu partout, cueillant le nectar, laissant le poison, nous abstenant même autant que possible de piqûres. Notre désir est d'éclairer, d'instruire, de faire progresser les bonnes méthodes et de servir de liens entre tous les apiculteurs. Pour rapprocher jeunes et vieux, débutants et experts, il y aura un questionnaire dont chacun pourra profiter ; ce sera la place où les novices pourront adresser leurs demandes, l'arène où les apiculteurs d'expérience mesureront leurs forces.

A l'œuvre donc maintenant, chers amis ! montrons-nous dignes d'un maître qui nous a instruits avec tant de dévouement pendant vingt-cinq ans. Soutenez-nous par des articles intéressants, instructifs ; que chacun apporte sa pierre à l'édifice. Imitons nos braves abeilles qui, avec un dévouement et une abnégation sans exemple, savent travailler pour l'ensemble, pour le bien de tous.

U. GUBLER.

CONVOCATION

La réunion du comité et des délégués des sections de la Société romande d'Apiculture aura lieu le 22 février, à 10 h. et demie, au restaurant du Château, à Lausanne.

ORDRE DU JOUR : 1 Comptes de 1903. — 2. Rapports des Sections. — 3. Fixation de l'assemblée du printemps. — 4. Visites de ruchers à faire pendant l'année. — 5. Propositions individuelles.

Le soussigné prie les sections qui n'ont pas encore envoyé au caissier la liste de leurs membres et les cotisations pour 1904 de le faire sans retard.

Les sections qui désirent des conférences sont priées de s'annoncer prochainement, en indiquant les sujets qui les intéressent et le conférencier qu'elles préfèrent.

Le président : U. GUBLER,

CONSEIL AUX DÉBUTANTS

FÉVRIER

L'hiver que nous traversons est assez favorable à nos abeilles. Les changements brusques sont rares et cette température égale contribue beaucoup à la tranquillité des ruches. Chose curieuse, tandis que sur le plateau suisse nous jouissons d'une saison relativement assez douce (toujours 3 à 5 degrés au-dessous de zéro), le Valais subit un hiver assez dur; le long du Rhône même la température descend souvent à 12 et même à 15 degrés au-dessous de zéro! Ce qui est plus fâcheux c'est que beaucoup d'apiculteurs de ces contrées, n'ayant pas suffisamment approvisionné leurs ruches en automne, voient maintenant déjà leurs populations à bout de ressources. Comme il n'est pas prudent de donner de la nourriture liquide maintenant, nous leur conseillons d'acheter du sucre candi et de le donner sans retard. On met les morceaux directement sur les cadres avec une éponge ou un chiffon mouillés et on couvre tout soigneusement pour empêcher les pertes de chaleur. Nous avons hiverné de cette manière l'année passée plusieurs ruches qui avaient très peu de provisions et au printemps elles se trouvaient en très bon état. On cloue quatre petites planches ensemble et l'on met cette espèce de caisse sans fond droit au-dessus du siège des abeilles; on la remplit de morceaux de sucre candi et on couvre avec une feuille de verre qui permet de vérifier l'état des réserves. Tout cela peut se faire au milieu de l'hiver sans déranger les abeilles; mais il faut avoir soin de bien chaudement couvrir le tout.

Ceux qui ont l'intention de changer leurs ruches de place devraient le faire avant la première sortie qui souvent a lieu à la fin de février. Il est bon de nettoyer les plateaux avant la sortie générale; on épargne de cette manière aux abeilles un grand travail et on sauve la vie à beaucoup d'ouvrières précieuses. Ceux qui ont mis des cartons huilés sur les plateaux n'ont qu'à les retirer et les ruches seront nettoyées. Les résidus provenant du nettoyage ne sont pas jetés; ils contiennent une quantité de cire. L'apiculteur intelligent les rassemble dans une boîte et, l'ouvrage terminé, passe tout dans le crible pour séparer les abeilles mortes d'avec les parcelles de cire qu'on se dépêche de fondre. Les ruchers où on jette ces matières simplement par terre deviennent dans la suite de vrais nids de teignes et de vermine.

Si parmi les déchets d'une ruche on remarque beaucoup de cristaux de sucre ou de miel, les abeilles manquent d'eau et on fait alors bien de leur donner une bouteille d'eau miellée chaude le soir.

Les populations qui restent agitées après la sortie jusqu'au soir sont suspectes d'être sans reine et il faut les surveiller; si elles sont réellement orphelines il faut les réunir à d'autres ruches le plus tôt possible pour éviter le pillage.

C'est à partir de la première sortie que la consommation prend de grandes proportions ¹ et il est prudent de s'assurer par une petite revue que les abeilles ont encore assez à manger; cela peut se faire sans beaucoup de dérangements. Les visites fréquentes au rucher deviennent maintenant de plus en plus nécessaires.

U. GUBLER.

ÉTUDES SUR LES RACES D'ABEILLES

Monsieur,

J'ai l'intention de changer une partie de mes reines abeilles; veuillez avoir l'obligeance de m'en envoyer deux comme échantillons et contre remboursement.

C'est ma vingt et unième année d'apiculture. J'ai essayé les carnioliennes dont je me servais pour la fécondation; j'ai fait venir à plusieurs reprises des italiennes. J'oubliais de vous dire que j'ai commencé avec des abeilles du pays *que je n'aurais jamais dû abandonner*, car les ruches qui ont le moins de croisement sont chaque année celles qui donnent le plus de miel; les carnioliennes pures ne m'ont jamais rien donné; elles n'ont pas même fait leurs provisions d'hiver dans les années moyennes. Les italiennes valent mieux.

J'ai toujours obtenu le meilleur rendement des ruches de population moyenne et ce sont celles qui ont le plus de sang indigène qui se trouvent dans ce cas.

J'aimerais que vous m'envoyiez deux jeunes reines de race pure du pays sortant d'une bonne ruche productive que j'établirai à titre comparatif pour l'année prochaine afin de juger (s'il m'est possible de le faire) quelle race emportera la palme avant de tout changer.

Agréé, etc.

Voilà ce que M. L^s Guillod, capitaine à Praz (Vully), nous écrivait le 1^{er} septembre 1903. En cherchant dans le tas, il nous serait aisé de trouver quelques lettres semblables; qu'il suffise de dire qu'on a donné ces dernières années un immense tour de roue en arrière. Ceux qui ont la bonne fortune d'être abonnés à la *Schweizerische Bienenzeitung*, si bien rédigée et si instructive, ont remarqué avec quelle constance et quelle patience nos collègues allemands recherchent et sélectionnent rigoureusement *l'ancienne et excellente race noire ou brune du pays*. Chez eux, les mères d'élite portent des

¹ L'hiver dernier notre ruche sur balance a diminué en novembre de 400 grammes, en décembre de 450, en janvier de 800, en février de 1700, en mars de 2500 grammes.

noms : Nigra, Hulda, etc. Nigra est morte et elle a été... quoi?... j'allais dire pleurée. Heureusement qu'elle a laissé une nombreuse descendance. De ces mères, les unes fournissent les œufs femelles, les autres les œufs mâles.

Les jeunes mères et les mâles sont transportés, dans des ruchettes spéciales, dans des îles ou sur certaines hauteurs, afin d'être, si possible, à l'abri des intrus d'autres races

Des quantités de mères fécondées à ces stations se trouvent maintenant un peu partout et contribueront, espérons-le, à remplir les bidons qui se rouillent. M. Kramer, l'infatigable président des Apiculteurs Suisses allemands, surveille avec un soin jaloux cette propagation de la race du pays sélectionnée et nous prédit — grâce à elle — des jours meilleurs. Les résultats obtenus jusqu'à présent semblent lui donner raison.

Ayant assisté à presque toutes les expositions importantes d'apiculture qui ont eu lieu en Suisse et ayant vu de quelle manière les abeilles vivantes étaient primées, je m'étais bel et bien figuré que l'abeille noire du pays était condamnée à disparaître comme les Peaux-rouges d'Amérique. Les colonies ou mères italiennes, carno-liennes, bâtardes remportaient de beaux prix, tandis que les noires restaient à la maison, on les aurait dédaignées.

Appelé à fonctionner comme membre du jury à l'Exposition fédérale d'Agriculture de Frauenfeld en 1903 avec notre papa Gubler, ma première idée fut de refuser cet honneur (ou ce labeur, car c'en était un), mais je me suis ravisé parce que, suivant le programme, des prix spéciaux assez élevés étaient réservés pour les races noires ou brunes du pays, sélectionnées comme je l'ai dit plus haut.

De crainte de manquer un seul détail et désirant examiner moi-même le contenu de toutes les ruches, je me suis expressément réservé le droit de faire partie du 2^e groupe du Jury. Le 1^{er} groupe avait la meilleure part ! Ces messieurs avaient pour obligation de planter leur nez, pardon leur couteau, dans une dizaine de mille bocaux de miel exquis et de mettre en pièce nombre de paquets de leckerlès, tandis que nous devons affronter les aiguillons de toutes ces négresses, car à part trois ou quatre familles croisées, il n'y avait que des noires, splendides ruches Dadant-Blatt, Dadant-Alberty, Bürki-Jeker, etc., mères irréprochables, noires ou brunes ; leurs propriétaires pouvaient en être fiers, et ils l'étaient en effet. Cependant, à ma grande surprise, il m'a été impossible de rencontrer la race du pays tout à fait pure ; partout des signes de croisement avec Italiennes ou Carnoliennes.

J'en ai fait la remarque aux exposants, qui m'ont assuré que pour

le moment il était impossible de faire mieux, parce qu'on a tellement importé d'abeilles étrangères (surtout des caroliennes), qu'elles se sont répandues dans tous les coins. Sous ce rapport, je dirai en passant que nous sommes plus favorisés dans notre région, nous avons des localités où la race du pays est restée pure et continue à jouir des faveurs des apiculteurs.

Vous aurez trouvé, amis lecteurs, cette introduction bien assez longue et vous vous demandez où j'en veux venir. Eh bien, j'ai promis à nos collègues allemands de provoquer une enquête serrée (et par le moyen de ce journal pour une partie) sur les races d'abeilles qui conviennent le mieux pour telle ou telle contrée.

Il s'agit d'une étude très sérieuse et très complète, qui demandera du temps, soit peut-être plusieurs années. Pour décharger la rédaction, j'essaierai de prendre cette question en mains, me recommandant à tous nos abonnés de près ou de loin pour nous envoyer les renseignements exacts et désintéressés que nous leur demanderons par un questionnaire spécial.

En attendant, que chacun se recueille et prépare quelques notes. Méditez la lettre de M. Guillod, ceux qui se trouvent dans son cas sont nombreux, ils sont probablement légion.

E. RUFFY.

LA FAMILLE ET LA RUCHE

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Le dix-neuvième siècle, qui a accompli sa grande œuvre de progrès dans tous les domaines de l'activité humaine, a transformé aussi l'apiculture et si les abeilles d'il y a cent ans et celles d'aujourd'hui pouvaient se parler, elles se diraient d'étranges choses.

Les progrès ont été merveilleux, je suis le premier à les reconnaître, et il serait facile de les proclamer ; je me suis imposé une tâche plus difficile, celle de rechercher si les transformations accomplies n'ont pas un côté regrettable, celle, en un mot, d'évoquer avec un soupir de regret les souvenirs du bon vieux temps.

Ils ne faisaient pas d'apiculture, nos braves arrière-grands-pères, je crois bien qu'ils ne connaissaient ni le mot ni la chose, mais ils avaient des abeilles, et ils les aimaient. Dans nos villages, presque tout le monde était agriculteur, et on n'était pas agriculteur sans posséder un rucher, un de ces ruchers rustiques comme on n'en fait plus aujourd'hui, modeste construction couverte en bardeaux, et où les ruches en paille — pouvait-on supposer qu'il en existât d'autres ? — s'alignaient côte à côte sur leurs *tablars* soigneusement brossés.

Les abeilles y vivaient en grande liberté et on ne les dérangeait guère : quand on avait retourné les ruches au printemps pour nettoyer les plateaux, qu'on les avait coiffées, au mois de juin, du *capuchon* traditionnel et qu'on avait enlevé deux mois après la hausse en question, remplie ou non ; quand enfin, au mois d'octobre ou plus tard encore, on avait, en vue du froid et des souris, exécuté certains travaux de défense où la bouse de vache entraît pour une part notable, puis appliqué sur les ruches, pour les tenir au chaud, les anciens vêtements de trois ou quatre générations d'ancêtres, le propriétaire était certain d'avoir accompli tout ce qu'il est humainement possible de faire pour les abeilles, et c'est la conscience à l'aise qu'il tisonnait le feu de son foyer.

C'était primitif, et pourtant il paraît que cela rapportait quelque chose, car nos vieillards nous parlent de pots de terre de dimensions très honnêtes, remplis d'un miel authentique, un peu bruni par la chaleur du four, et où l'on puisait souvent. Et songez si cette modeste récolte devait être précieuse : le sucre était à un prix inabordable ; beaucoup de gens ne le connaissaient pas même de nom, les confitures moins encore. Le miel était donc apprécié à sa vraie valeur ; on l'employait même comme remède, pour gens et bêtes, et ce n'était pas si mal.

Aussi l'amour qu'on avait pour les abeilles se mêlait-il d'un respect presque superstitieux, et dans l'esprit de ces braves gens, le sort de la famille et celui de ces bestioles était si étroitement liés, que la prospérité du rucher ou sa déchéance donnaient lieu à mille présages heureux ou funestes.

L'argent était rare alors, et le laboureur en avait moins que n'importe qui ; aussi devait-il s'ingénier à produire lui-même presque tout ce dont il avait besoin : son linge, ses habits même étaient des produits de ses champs et de son étable. Dans ce monde en miniature, où chaque famille devait tout produire et tout consommer, on comprend que les abeilles ne pouvaient être un facteur négligeable ; n'en point avoir était presque un certificat de pauvreté ; les perdre était considéré comme un malheur.

Tout cela a bien changé : l'apiculture a suivi la marche triomphale du progrès, les ruches à cadres mobiles remplacent partout les vieux paniers de paille de seigle, le miel coule à flots à chaque tour de manivelle de l'extracteur, les abeilles ont conservé inaltérable, pour le faire, la recette qu'elles ont reçue du Créateur dans les jardins du paradis terrestre, il est bon toujours et on l'aime, et cependant l'apiculture, même dans sa forme primitive, disparaît de plus en plus du domaine agricole ; le vieux rucher s'en va, et les tableaux rustiques, qui toujours l'évoquent pour la note de poésie



RUCHER-PAVILLON DADANT-ALBERTI-STRÆULI
DE M. CHABLE, A NEUCHÂTEL

qu'il met dans la vie des champs, ne seront bientôt plus que des souvenirs d'un lointain passé.

Loin de nous la pensée de revenir aux ruches de paille de vénérable mémoire. Elles ont fait leur temps ; il ne nous reste qu'à leur adresser un adieu attendri, et à saluer comme la réalisation d'un progrès considérable l'apparition de plus en plus générale des jolies maisonnettes aux toits de zinc et des pavillons aux multiples compartiments.

Cette révolution est, me semble-t-il, pour beaucoup dans l'abandon de l'apiculture par les agriculteurs. Ils sont désorientés, découragés aussi à la pensée que les ruches nouvelles produisent beaucoup plus que les leurs ; bientôt ils n'y attachent plus le même prix, puis les négligent, et ça périclité, et ça meurt. Le voilà donc abandonné, le rucher des parents, le vieux banc d'abeilles qui a fourni du miel à on ne sait combien de générations, qui a vu tourbillonner tant de joyeux essaims, ce sanctuaire où l'on venait passer des heures, certains beaux soirs, pour écouter le murmure des ruches après la miellée, où l'on se glissait mystérieusement la nuit du 25 décembre, pour chercher à entendre leur chant de Noël, et où l'on était entré en pleurant lors de la mort du père de famille, du grand-père, du bisaïeul, d'autres encore, annoncer aux abeilles, pour les sauver elles-mêmes de la mort, le départ de leur maître.

Mais il y a d'autres raisons à l'abandon de tant de ruchers autrefois prospères, et ne devrait-on pas les chercher dans la grande révolution industrielle et économique, fruit des inventions du XIX^e siècle, qui bouleverse le monde et est en train d'en changer la face, qui ne connaît plus les petites exploitations et travaille à concentrer toutes les forces pour la production en grand, qui porte un coup mortel à nos petites localités rurales en chassant les populations vers les centres industriels, et condamne à mort les petits agriculteurs et les petits artisans ? La grande fièvre s'est emparée des campagnards comme des citadins ; les jeunes gens surtout sont saisis dans l'irrésistible engrenage, et la tranquillité d'esprit, la simplicité des mœurs, le goût des choses de la campagne, qu'il faut à l'homme des champs pour lui faire apprécier le bonheur de sa modeste condition, font de plus en plus défaut à notre jeunesse. Le gain relativement facile que procure le travail des fabriques la fascine toujours davantage, puis il y a les distractions de toute espèce, les sociétés sans nombre, les concours de gymnastique, de chant, de tir, il y a le vélo ; que n'y a-t-il pas encore ? S'occuper encore de ruches d'abeilles, quel enfantillage ! D'ailleurs ça ne rapporte plus rien depuis longtemps : il faut faire cela en grand, avoir les ruches nouveaux systèmes, étudier des livres d'apiculture, quand on a peine le

temps de lire le feuilleton de son journal. Laissons cela à d'autres.

Faire de l'apiculture en grand, pourquoi donc ? est-il impossible à l'agriculteur de posséder, outre ses vaches et ses chevaux, une ou deux ruches d'abeilles, davantage s'il le veut bien. Avoir des ruches nouveau système ? Et pourquoi pas ? Regarde-t-on à la dépense quand il s'agit d'acheter une bicyclette de 350 francs ? L'agriculteur, du reste, remplace son outillage, et il fait bien ; il ne craint pas d'acheter charrues nouveaux modèles, faucheuses, faneuses, etc., et s'en félicite ; pourquoi de jolies Dadant ne viendraient-elles pas, elles aussi, prendre la place des ruches du vieux temps ? Il y aurait du miel de nouveau dans les armoires ; il y en aurait plus qu'autrefois, et du meilleur, et il se trouverait là à la portée de tous un sujet d'intérêt, une source d'instruction et de joie constamment renouvelée. On peut même aller plus loin et parler d'influence moralisatrice exercée par les abeilles sur ceux qui s'en occupent avec intérêt et avec amour. Une colonie d'abeilles est une des plus étonnantes merveilles de cette admirable nature que nous connaissons si peu, une aussi de celles où la bonté de Dieu envers les hommes se manifeste d'une manière particulièrement touchante. L'observation suivie d'une simple ruche, en nous initiant à quelques-uns des mystères de la création, nous sollicite à pénétrer plus profond dans ses secrets, et ouvre ainsi notre entendement aux grandes leçons de la nature, qui sont une voix divine. Mais il ne suffit pas que cette voix se fasse entendre : il faut encore posséder un sens pour en percevoir les sons, et ce sens, semble-t-il, s'émousse de plus en plus. Nos jeunes gens sont au courant des questions politiques et des questions industrielles : vous entendez des enfants de quinze ans ergoter sur les kilowatts, les ohmes et les ampères, et émettre gravement leur avis, le cigare aux lèvres, sur les avantages respectifs des moteurs à gaz et des moteurs à électricité ; mais essayez de leur parler d'abeilles. Un jeune homme très intelligent me déclarait qu'il lui était impossible de les distinguer des taons ; un autre me demandait si les abeilles piquent par la bouche ou par l'autre extrémité du corps. C'est risible et c'est attristant. Les préoccupations de la vie et du métier, les distractions, les plaisirs, toutes choses excellentes sans doute, ne sont pas tout : il faut à l'esprit d'autres aliments qui le sortent du terre à terre pour l'élever vers des régions plus hautes, sinon il se dessèche et s'amointrit. A ne considérer toutes choses que quant à leur valeur en francs et centimes, les forêts qu'au point de vue du nombre de mètres cubes de bois qu'elles peuvent fournir et de leur facilité d'exploitation, les cascades à celui de leur équivalent en force motrice ; à ne voir dans les prairies en fleurs qu'un certain nombre de quintaux de foin, et dans des ruches

d'abeilles qu'une certaine moyenne annuelle de kilos de miel, compensant imparfaitement le travail et les piqûres, on s'abaisse soi-même peu à peu à n'être qu'un simple outil dans la grande usine humaine, un être misérable dont le front se courbe de plus en plus vers la terre, oubliant que si c'est là sa demeure dernière, il n'est pas fait pour y rentrer tout entier.

Ces graves pensées m'amènent, malgré moi, à perdre de vue le sujet spécial que je me suis imposé ; j'ai donc hâte d'ajouter que je n'ai point la prétention de voir dans l'apiculture le remède par excellence aux maux de notre époque : il n'est pas si facile de régénérer l'humanité.

Si pourtant il y avait là un préservatif, un moyen d'éloigner dans chaque village quelques jeunes gens du brouhaha des fêtes trop fréquentes et des discussions de cabarets, si souvent stériles, pour les retenir dans leur foyer, ne vaudrait-il pas la peine de le tenter?

(A suivre.)

E. FARRON.

L'APICULTURE DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL

Le développement de l'apiculture mobiliste dans notre canton continue toujours sa marche régulière.

Le recensement des ruches, fait chaque année au mois de novembre, par les soins des recenseurs du bétail, nous prouve que cette branche de l'agriculture est toujours en pleine prospérité.

En effet, la ruche à cadres mobiles prend toujours davantage la place de la ruche en paille employée autrefois exclusivement dans le canton.

La statistique de 1876 à 1903 permet de nous rendre compte de la transformation opérée dans ce domaine en quelques années.

En 1876, notre canton possédait

4462 ruches fixes et 491 à cadres.	Total,	4953
En 1886, le recensement ne donne que le total,		4588
En 1892, 2221 ruches fixes et 1708 à cadres mobiles.	»	3929
» 1893, 2115	»	2025
» 1894, 2588	»	2293
» 1895, 2467	»	2612
» 1896, 2474	»	2915
» 1897, 2072	»	2827
» 1898, 2149	»	2895
» 1899, 1860	»	2945
» 1900, 2211	»	3263
» 1901, 1975	»	3229
» 1902, 1863	»	3061
» 1903, 1939	»	3444
	»	5383

Cette marche ascendante régulière de la multiplication des colonies logées en ruches à rayons mobiles pourra-t-elle continuer encore pendant longtemps sans nuire au rendement des colonies ?

A cette question, il est très difficile de donner une réponse exacte.

Si un pâturage peut nourrir 30 têtes de bétail, il est évident que 40 pièces de bétail se partageront l'herbage qu'il peut produire et que les animaux ne prospéreront pas.

En apiculture, il doit en être la même chose ; d'ailleurs, certains apiculteurs prétendent que déjà actuellement les ruches ne produisent plus ce qu'elles ont produit il y a une vingtaine d'années ; certaines parties du canton seraient alors suffisamment chargées d'abeilles.

Quant à moi, je crois que notre pays n'est pas encore surchargé de ruches, à l'exception toutefois des années mauvaises et médiocres en production de nectar.

Au contraire, je suis persuadé que les années bonnes, où chaque jour les colonies apportent des kilos de miel à la ruche, à l'exsudation de la sève fait découler les feuilles de miellat, dans ces heures-là, une contrée nourrirait avec profit des quantités beaucoup plus considérables de ruches.

Une des causes qui gêne le plus à la récolte de miel, c'est la difficulté d'avoir des colonies très populeuses au moment opportun.

Pourquoi les colonies ne se développent-elles pas plus facilement au printemps ?

Il est facile de répondre que les ruches doivent avoir de jeunes reines de bonne race sélectionnée ; de la nourriture en suffisance, de l'eau à proximité du rucher. Eh bien, il arrive souvent que des colonies sont placées dans ces conditions-là et qu'elles ne se développent pas suffisamment.

La cause de cette paresse qu'a la reine à pondre est bien le manque de pollen. N'avons-nous pas, depuis une cinquantaine d'années, passablement diminué les moyens d'existence de nos abeilles pendant la période toujours difficile à passer du printemps ?

Le pollen, cette manne indispensable aux larves, se trouve-t-il toujours en suffisance autour du rucher, dans nos forêts ?

Je suis persuadé que la suppression de la culture du colza, qui fleurissait au printemps, a beaucoup contribué à retarder le développement du couvain. Et les noisetiers et surtout les saules dans les bois, qui sont les premiers arbres en fleurs dans notre climat, ne sont-ils pas aussi bientôt tous extirpés de nos forêts ? La hache du forestier est impitoyable envers ces pauvres arbres qui ont tant de valeur pour nos abeilles, qui aiment à se vautrer avec délice dans les châtuns de leurs fleurs mâles.

Voilà, à mon avis, la cause qui rend l'apiculture plus difficile dans certaines localités que dans d'autres.

Maintenant que nous savons que notre canton possède 5383 colonies, examinons la surface du territoire cantonal qui est réservé à chaque colonie pour son champ d'activité.

Le canton a une surface de 69,838 hectares, soit :

Bâtiment,	240 hectares.	Prés,	17,857 hectares.
Dépendances,	322 »	Bois,	19,488 »
Jardins,	374 »	Champs,	12,718 »
Vignes,	1,271 »	Pâturages,	15,680 »
Tourbières,	1,176 »	Carrières,	26 »
Vergers,	671 »		

N° 1. Si nous déduisons les surfaces improductives pour les abeilles, les bâtiments, les places, les vignes, les carrières, nous avons alors une surface de 67,964 hectares sur lesquels nos abeilles peuvent butiner, soit 12 ha. 62 par colonie.

N° 2. Si nous déduisons encore les forêts, qui sont souvent improductives en nectar, nous avons alors une superficie de 48,476 hectares, soit 9 hectares par colonie.

N° 3. Et enfin, en déduisant encore les pâturages boisés, qui sont très peu abondants en fleurs, il nous reste 32,796 hectares pour nos 5383 ruches, soit une surface de 6 hectares par ruche.

Il est évident que les colonies ne sont pas réparties également dans le canton, des localités sont beaucoup plus chargées que d'autres : les districts de Neuchâtel et de Boudry possèdent environ la moitié des ruches du canton et la surface de ces districts est d'environ le quart de celle du canton entier.

Avant de terminer cet article, cherchons à nous rendre compte quelle quantité de miel un hectare peut produire.

Si nous admettons qu'une colonie est susceptible de produire de 5 à 40 kilos de miel suivant l'abondance du nectar, nous aurions une production par hectare

De $\frac{5}{12}$ de kilo à 3 $\frac{1}{3}$ kilos pour le paragraphe N° 1.

De $\frac{5}{9}$ » 4 $\frac{4}{9}$ » » » N° 2.

De $\frac{5}{6}$ » 6 $\frac{2}{3}$ » » » N° 3.

Dans les districts de Neuchâtel et de Boudry, on peut évaluer la récolte à $\frac{1}{3}$ supérieure aux chiffres ci-dessus.

Encore un vœu avant de terminer : Est-ce qu'un collègue de notre Suisse romande ne pourrait pas nous renseigner sur le développement de l'apiculture dans son canton ?

Peseux, le 27 janvier 1904.

Emile BONHOTE.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Séance du 7 novembre 1903.

Présidence de M. GUBLER, président.

MM. Bertrand, Bonjour et Forestier, membres du Comité, se font excuser.

La presse est représentée par un reporter de l'Agence télégraphique suisse.

La séance est ouverte à 10 heures et demie dans l'un des auditoires de l'Ecole de chimie, gracieusement mis à notre disposition.

M. GUBLER, notre sympathique président, présente son rapport, attendu chaque année avec impatience, sur la récolte; ce consciencieux travail, aussi intéressant que documenté, était, comme d'habitude, complété par les superbes graphiques que tous les apiculteurs connaissent et dont M. Gubler a le secret. La saison a été mauvaise et ce n'est que grâce à l'activité de nos petites amies que la récolte a été moyenne.

Vingt-quatre stations ont fait les pesées; à l'inverse du baromètre, plus les stations étaient élevées plus les balances ont eu de pression à supporter et cette année a donné un démenti formel à ceux qui prétendaient que la Dadant ne vaut rien pour la montagne.

Les graphiques montrent d'une façon bien frappante la manière différente dont la récolte s'est comportée dans les trois zones: Valais, plaines du canton de Vaud, Neuchâtel et le Jura: Régulière dans la première, qui est à l'abri des vents du nord, et des brusques changements, elle ne dura que quelques jours, trop tôt interrompus, dans le canton de Vaud, elle fut abondante à la montagne avec les miellées de fin de juin.

En terminant, notre président, dans un beau mouvement d'éloquence, rappelle que cette année M. Bertrand a résilié les fonctions de caissier et de bibliothécaire et qu'il songe pour le 31 décembre à remettre à d'autres le soin de continuer la Revue qu'il a fondée. M. Bertrand se retire après vingt-cinq ans d'un travail incessant, consciencieux et fécond; il a la reconnaissance de tous.

M. ODIER remercie ensuite M. Gubler de son travail, de ses magnifiques graphiques et de son dévouement à la Société romande.

M. DESCOLLAYES présente son rapport sur l'assurance; les débuts sont réjouissants; nos collègues ont compris l'utilité des efforts de la Société romande et la sécurité que leur donne, pour une somme bien minime, le contrat d'assurance¹.

Le troisième objet à l'ordre du jour était le rapport de notre cher président sur l'apiculture à l'exposition fédérale de Frauenfeld. M. Gubler dans un exposé aussi complet qu'intéressant, nous dit ce que fut la septième exposition fédérale d'agriculture; entreprise avec courage par la petite ville de Frauenfeld, elle réussit parfaitement.

Ce genre d'exhibition fatigue et chacun sait que ce qu'on retire des expositions ne compense jamais les dépenses faites; toutefois, il est des sacrifices que l'on doit savoir faire et il est regrettable que l'apiculture de la Suisse romande n'ait été représentée que par quelques courageux champions.

Le pavillon de l'apiculture a eu un beau succès et on avait parfois de la peine à y circuler.

¹ Voir l'article suivant.

Deux accortes Thurgoviennes vendaient, dans chacun des pavillons d'entrée, des produits apicoles : miels, leckerlés, bonbons ; la vente a dépassé parfois 1000 fr. par jour et quelquefois la marchandise a manqué.

Les expositions collectives des sections étaient superbes. A signaler, comme particulièrement intéressante et nouvelle, la manière de présenter les produits disposés sous de merveilleuses tonnelles où courent des pampres de vigne dont les feuilles et les fruits, façonnés par de patients artistes, sont de la cire la plus pure. Une grotte avec stalactites et stalagmites, lacs et gnomes, n'eut pas moins de succès auprès des visiteurs.

Le contrôle du miel, introduit depuis quelques années, a produit de bons fruits dans la Suisse allemande ; on ne voit plus de ces miels peu appétissants, recouverts d'écume, de cire ou autres impuretés.

Les cires exposées marquent aussi un progrès ; elles sont mieux épurées qu'autrefois.

Parmi les produits du miel, les bonbons et les leckerlés sont les plus recommandables ; du reste ils ont été justement appréciés.

L'assemblée de la Société d'apiculture de la Suisse allemande a été fréquentée par cinq cents membres pendant deux jours. En résumé, l'exposition a confirmé, une fois de plus, la devise : « L'union fait la force. » Ce fut le triomphe de la collectivité.

M. PIERRE ODIER, prié de bien vouloir dire quelques mots sur l'exposition à laquelle il a pris part, déclare que lui aussi a été frappé du développement de l'apiculture en Suisse pendant ces dernières années. Il y avait peu de non-valeurs exposées. Le contrôle du miel a une importance considérable.

M. ODIER propose que la question de l'analyse officielle de nos miels soit étudiée.

M. JEAN DE SIEBENTHAL est content d'apprendre que les miels bruns ne sont pas dépréciés partout.

M. BRETAGNE, invité à dire son impression sur l'exposition de Frauenfeld, ne peut que se joindre à MM. Gubler et Odier pour déclarer celle-ci réussie.

Les ruchers pavillons étaient peu et mal représentés. Comme nouveauté, M. Bretagne donne quelques détails sur une lampe à brûler les mèches de soufre sous les rayons. Elle enlèvera aux apiculteurs toute crainte d'accident occasionné par le feu et surtout empêchera l'emploi, assez singulier, du sulfure de carbone préconisé ces derniers temps. M. Bretagne montre les avantages de la lampe à soufre qui peut se placer dans une hausse vide sous la pile des hausses pleines ; il décrit les inconvénients du sulfure de carbone, produit dangereux pour les apiculteurs qui sont si souvent obligés d'allumer la pipe ou l'enfumeur.

M. Bretagne cite le cas d'un apiculteur qui avait passé une ruche au sulfure de carbone dans une chambre à lessive ; trois jours après, pensant que tout danger était passé, il voulut allumer son enfumeur ; une violente explosion fit voler en éclat portes et fenêtres ; il s'agit donc d'être prudent quand on se sert de ce produit.

M. VIELLE-SCHILT a ensuite la parole ; comme toujours, depuis qu'il a bien voulu entreprendre la lourde tâche de visiter les ruchers de nos sociétaires, son rapport est fort complet, intéressant et émaillé d'observations personnelles.

M. GUBLER, au nom de la Société, remercie vivement M. Vielle de son

dévouement; tous savent combien M. le président de la section des Montagnes neuchâteloises est dévoué à la cause apicole.

Une discussion s'engage sur ce que l'on fera une fois les visites de ruchers terminées; la question est renvoyée à une prochaine séance.

M. J. BONJOUR, qui fut toujours intéressé à la cause apicole, dévoué président et membre du Comité jusqu'à ce jour, demande sa démission de membre du Comité pour cause de santé; à l'unanimité, l'assemblée acclame M. J. Bonjour membre honoraire et charge le Comité de lui adresser les meilleurs vœux de tous.

M. Bretagne, caissier, nommé membre adjoint du Comité dans la séance de printemps, entre dans le Comité.

A la place de M. Bonjour, l'assemblée nomme M. Prévost comme délégué à la fédération.

A midi et demi la séance est levée.

CH. BRETAGNE.

ASSURANCE DES RUCHES EN 1903

264	adhérents	ont assuré	un total de	4198	ruches, dont
1668	dans le canton de Neuchâtel	par	123	apiculteurs	
1540	»	»	Vaud	»	64
609	»	»	Berne	»	49
249	»	»	Valais	»	20
94	»	»	Genève	»	5
38	»	»	Fribourg	»	3

La section de la côte neuchâteloise a assuré le plus grand nombre de ruches, soit 972, et deux sections vaudoises se sont abstenues. Ces chiffres sont modestes comparés au total des ruches que possèdent les membres de la Société romande d'apiculture, mais ce n'est qu'un début. Il est probable que 1904 amènera un bon nombre de nouvelles adhésions, grâce à la prime si modérée de 5 centimes à payer par ruche et par an, et à la certitude d'être à l'abri des responsabilités qui résultent, pour tout propriétaire d'abeilles, des dispositions du Code fédéral des obligations.

Le soussigné avise MM. les présidents des sections qu'ils recevront prochainement, pour les distribuer à leurs sectionnaires, des bulletins sur lesquels chaque assuré devra indiquer le nombre de ses ruches pour l'année courante, avec indication du domicile et signature bien lisibles. Nos honorables collaborateurs voudront bien nous retourner bulletins et primes correspondantes avant le 1^{er} mai. Ils savent, d'avance, qu'ils ne devront pas se laisser rebuter par la nécessité de rappeler et d'insister, plus d'une fois, auprès des retardataires et des oublieux. Il tient à leur disposition des formulaires d'adhésion à l'assurance pour les sociétaires qui désirent en profiter.

Les assurés qui ne se rattachent à aucune section recevront, par la poste, leur bulletin qu'ils auront à remplir et à retourner, à temps, avec la prime pour l'année courante.

Il est bien entendu que chaque assuré déclare loyalement la totalité de ses ruches.

Le préposé à l'assurance,

J. DESCOLLAYES.

Préverenges, 25 janvier 1904.

LE CHEVAL DE BATAILLE

Il y avait une fois... — Une belle princesse ? — Non — Un prince charmant ? — Pas davantage ; il y avait une fois deux apiculteurs. Tous deux avaient envie de bien faire, de faire des choses étonnantes. Aguerriés dès leurs jeunes années :

« Ils n'en craignaient tous deux aucun, quel qu'il pût être. »

Manier et dompter la carniolienne, l'indigène ou l'italienne, n'était plus pour eux que jeu d'enfant... en l'an de grâce dix-huit cent quatre-vingt-quinze. Comme dans la fable, Bernard dit à Raton :

« Frère, nous voulons faire un coup de maître : Achetons des Syriennes. — Accepté, ou plutôt, achète, toi, des Syriennes et moi des Cypriotes. — Entendu. » L'année s'annonçait bien, on pouvait bien se payer un petit extra. La Revue est feuilletée, les adresses sont trouvées, les ruches commandées, expédiées, reçues et... payées.

Ah ! qu'elles étaient jolies nos Syriennes et nos Cypriotes ! Que les Italiennes nous paraissaient ternes à côté d'elles. Et qui dit qu'elles sont agressives ? De la blague tout cela. Des agneaux, vous dis-je, de vrais agneaux ! Enfin l'enthousiasme est à son comble. Il était déjà question d'un grand élevage de nos deux races favorites avec amélioration du rucher entier par infusion de sang nouveau et vigoureux.

Les deux nouvelles venues se développent à merveille ; la deuxième hausse prend la place de la première et la troisième celle de la deuxième. Le temps manquant pour l'extraction, chacun contemple avec orgueil sa ruche, son cheval de bataille, portant trois hausses pleines. Ah ! si je n'avais que des Syriennes ! — Ah ! si je n'avais que des Cypriotes ! — Quelle récolte nous ferions !

La fenaison terminée nous ouvrons nos ruches. Hausses superbes, mais que leur arrive-t-il donc aujourd'hui à nos agneaux ? Ils sont de mauvaise humeur sans doute. N'allez pas croire au moins que nous eussions peur, oh non, nous ne nous effrayons pas pour si peu. Pourtant laissons-les en repos. D'ailleurs c'est dimanche et il ne convient pas de prélever du miel ce jour-là, de plus je crois bien que le temps est à l'orage.

Pendant la semaine qui suit, chacun va isolément, et comme en cachette tâter le terrain ; qui vers sa Syrienne, qui vers sa Cypriote. Chaque fois que les planchettes sont enlevées, un bruit terrible se fait entendre, la planche du vol se couvre de furies et quelques coups de lancettes en acier de Damas nous chatouillent si désagréablement, que nous trouvons tout à coup que le temps est trop orageux.

« Tu sais, dit Raton à Bernard, j'aurais bien pu enlever une hausse s'il avait fallu, mais je n'ai pas voulu ! »

Le dimanche suivant, Raton, le moins brave, après une timide reconnaissance, juge prudent de se coucher à l'ombre, plutôt que de troubler le repos dominical de leurs altesses, les princesses de Chypre. Bernard, par contre, à qui un bon dîner a donné un courage indomptable (peut-être un verre de vieux Neuchâtel y a-t-il un peu contribué aussi). Bernard, donc, s'avance hardiment contre l'ennemi... pardon, contre ses amies les Syriennes. Les manches de chemise relevées, les bras nus, un bon couteau de poche à la main et un grand son fin (dont il est grand amateur) à la boucle, calme et résolu, il était vraiment beau à voir. En vain la

fanfare ennemie joue-t-elle ses marches les plus guerrières; ni « Sempach », ni « Roulez tambours » ne réussissent à l'ébranler, pas même à l'émouvoir, ni à lui faire faire un seul geste inutile.

Mais tout cela n'était que combat d'avant-garde. Deux ou trois rayons avaient déjà quitté la hausse et Bernard était près de crier victoire, lorsque soudain sonna la charge. Le gros de l'armée puis le soutien lui-même s'ébranlent. « Le marché ne tint pas, il fallut le résoudre », comme dit le bon Lafontaine, c'est-à-dire capituler. Furieux, piqué, battu, Bernard bat en retraite. Mais les ennemis outrés, sortent de leur citadelle, escaladent une haute maison et attaquent gens et bêtes sur la route voisine. Bientôt les cris aigus des dames se mêlent aux aboiements furieux des chiens. Les chats eux-mêmes font des bonds désordonnés et les poules s'enfuient en battant de l'aile. La nuit seule vint arrêter le combat et mettre fin au carnage.

Comme Charles le Téméraire après Grandson, Bernard ne rêvait que vengeance. A la faveur des ombres de la nuit, non plus à visage découvert, mais revêtu d'un voile, bras et jambes emmaillottés, armé d'un terrible enfumoir automatique d'où sortent des nuages de fumée et d'un immense arrosoir plein d'eau glacée, il se dirige vers ses chères Syriennes. « Aveuglées par la fumée, inondées par des cascades d'eau glacée, elles demandent un armistice. Mais leur cruel ennemi enlève une hausse d'un seul bloc et la transporte à vingt pas de là. A la vue de ce rapt, toutes unanimement, jurent alors de vaincre ou de mourir et s'élancent à l'assaut; l'ennemi comme Charles à Morat, est encore obligé de fuir.

Comme lui, Bernard, furieux que de viles Syriennes lui eussent enlevé son renom d'invincible, se décide de revenir à la charge, ou du moins d'attaquer le contingent séparé qui repose au pied de l'arbre. Et quand cela ? A trois heures du matin, alors que l'ennemi dormait innocemment. La vérité m'oblige à dire que cette fois il remporta la victoire, contrairement à ce qui arriva à Charles le Hardi à Nancy. Il est bon d'ajouter que cette attaque ressemblait beaucoup à un guet-apens.

Le cheval de bataille périt l'hiver suivant. Bernard prétend que c'est de sa mort naturelle. D'autres disent... mais chut ! ne médisons pas.

Otto GUBLER.

GLANURES

Le pape Urbain VIII et les abeilles. Au grand autel de l'église de Saint-Pierre de Rome se trouvent quatre fois les armes de Barberini (du pape Urbain VIII) représentant trois abeilles. Le pape Urbain VIII, étant lui-même grand apiculteur, ne se contentait pas de pratiquer la culture en grand et d'exciter les prêtres et les laïques à l'imiter, mais il fit graver des abeilles dans ses armes et en fit broder sur ses vêtements.

J. DENNLER, *Bulletin de la Société d'apiculture
d'Alsace-Lorraine.*

Apiculteurs, intéressez vos femmes à l'apiculture !

Il arrive si souvent que le propriétaire d'un rucher prospère est enlevé à la force de l'âge; alors la pauvre femme se trouve dans une situation difficile. Si elle était initiée à l'exploitation d'un rucher elle pourrait au moins attendre sans risque une occasion propice pour le vendre; mais ne sachant que faire de ses pauvres bêtes, le plus souvent, elle les cède à un prix qui est bien au-dessous de leur

valeur réelle, seulement pour s'en débarrasser. C'est pourquoi, chers collègues ! faites votre possible pour que vos épouses et vos enfants s'intéressent aux abeilles ; faites-vous aider par eux ; bientôt ils y prendront goût ; ils trouveront plaisir à ce travail en commun et un jour ils vous sauront gré de votre prévoyance.

Praktische Wegweiser.

Nous approuvons absolument cette manière de voir et nous ajouterons que les sections et Sociétés d'apiculture peuvent et doivent être d'un grand secours aux femmes qui ont perdu leur mari apiculteur. Il y a là un champ d'action qui appelle leur intervention. Notre section de la côte neuchâteloise a déjà eu plusieurs fois l'occasion de se rendre utile à cet égard ; dans un cas, elle s'est chargée de liquider le grand rucher d'un apiculteur décédé ; deux autres fois, elle a fait soigner à ses frais les ruchers de sociétaires malades.

Le Réd.

Les apiculteurs en guerre avec les cultivateurs de luzerne au Nevada.

Grâce à l'immense étendue des champs de luzerne, les apiculteurs du Nevada récoltent chaque année des milliers de quintaux d'un miel très fin. Ces succès des amis des abeilles ne laissent pas dormir les cultivateurs et éleveurs de bétail ; ils prétendent qu'en enlevant le nectar des plantes on appauvrit leur foin en substances nutritives ; qu'une tonne de miel est probablement l'extrait de 200 tonnes de luzerne qui seraient d'autant plus pauvres en matières sucrées. Dans une assemblée, il fut décidé de provoquer une loi qui défendrait aux apiculteurs de laisser aller leurs abeilles dans les champs de luzerne. Pareille loi serait naturellement la ruine de l'apiculture.

Gleanings.

QUESTIONNAIRE

M. Kellen, rédacteur de la *Luxemburger Bienenzeitung*, adresse les questions suivantes aux apiculteurs :

1. Pourquoi les abeilles cherchent-elles l'obscurité pour construire et se loger ?
2. Pourquoi les cellules royales ont-elles une position verticale ? Le manque de place n'explique pas suffisamment cette position.
3. Que signifie ce tremblement d'abdomen qu'on observe souvent chez un grand nombre d'abeilles ?
4. Les abeilles se placent quelquefois en ligne sur la planchette d'entrée et avec leurs mandibules font un mouvement de va et vient comme si elles rabotaient la planche ; que signifie ce mouvement ?
5. Jusqu'à quel âge les œufs gardent-ils la faculté de se développer ?
6. Les faux-bourçons provenant d'œufs d'ouvrières pondeuses ou de reines non fécondées sont-ils réellement aptes à la reproduction ?
7. Les abeilles orphelines érigent-elles les cellules royales de préférence sur des œufs ou sur des larves ?
8. De quelle quantité de miel les abeilles ont-elles besoin pour produire une certaine quantité de cire ?
9. La présence de faux-bourçons exerce-t-elle une influence sur l'essaimage et si oui de quelle manière ?
10. Les abeilles des essaims secondaires se gorgent-elles aussi de miel avant de sortir ? Et celles d'un reparon ou rejeton ?

ETABLISSEMENT D'APICULTURE
Léon SAUTTER & Pierre ODIER

NYON (Canton de Vaud, Suisse).

Vevey 1901, médaille d'or et médaille de la Soc. Rom. d'Agriculture, Frauenfeld 1903. Trois 1^{er} prix

FABRIQUE DE FEUILLES GAUFRÉES
 en cire d'abeille pure de tout mélange par le procédé Weed

Droit exclusif de fabrication pour la Suisse

Fondation épaisse 5 fr. le kilogr.

Fondation mince pour hausses à extraire. 5 fr. 50 »

Fondation extra-mince pour sections . . 7 fr. »

Rabais à partir de 5 kg. — **Ruches avec ou sans populations, essaims, reines.** — **Fourniture de tout ce qui concerne l'apiculture.** — Prix courant sur demande. — Achat de cires d'abeilles de teinte claire et bien épurée.

Païement comptant. — Envoi contre remboursement.

A. ZIMMERLIN

24, RUE DE COUTANCE 24, A GENÈVE
CIRES GAUFRÉES QUALITÉ EXTRA

	épaisse	moyenne	mince	extra-mince
Le kilogr.	Fr. 5. -	Fr. 5.50	Fr. 6.—	Fr. 7 50
<i>Système Dadant, environ 8</i>		12	<i>feuilles au kilogr.</i>	

Rabais par 10 kilogr. 5 0/0, par 20 kilogr. et au-dessus 10 0/0.

ASSORTIMENT COMPLET D'ARTICLES POUR L'APICULTURE

Ruches, extracteurs, enfumeurs, voiles, bidons et bocaux,

Demander le nouveau catalogue, qui paraîtra dans le courant de mars, envoyé gratis et franco.

J.-A. WOIBLET, ST-AUBIN (Neuchâtel, Suisse)

Eperon perfectionné, le seul portant la marque de l'inventeur.

Chasse-abeilles Porter, construit fidèlement d'après l'original.

Levier pour décoller et soulever les rayons sans secousses.

Demander le prix-courant. Rabais important aux marchands.

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTROY 1902

DÉPOT CENTRAL d'outils apicoles, cadres, sections,
 de boîtes, bocaux et étiquettes à miel,
 de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

On demande pour un établissement d'apiculture de la Suisse romande, un **apiculteur expérimenté** de 30 à 40 ans. Inutile de se présenter sans d'excellentes références. Adresser les offres F. B., poste restante, Lausanne.